

Source : <http://geographiesenmouvement.blogs.liberation.fr/2018/03/29/notre-printemps-sera-silencieux/>

Téléchargement 29 03 2018

Notre printemps sera silencieux

Gilles Fumey

29 mars 2018



A force d'alerter les politiques dont la plupart sont autistes sur les questions environnementales, nous allons vivre notre premier printemps sans le chant des oiseaux.

La perte de biodiversité est si considérable dans nos pays d'agriculture intensive que de nombreuses espèces migrant jusqu'à maintenant en ville l'hiver y sont peu venues, parce qu'une grande part d'entre elles avait été décimée à la belle saison.

Romain Julliard, professeur au Museum d'histoire naturelle explique : « C'est l'abandon des jachères il y a une dizaine d'années, c'est l'usage des néonicotinoïdes, notamment en céréaliculture, cet insecticide qui prive les oiseaux de leurs ressources en insectes, c'est l'augmentation d'utilisation de nitrates pour garantir une teneur en gluten du blé, c'est un amendement, c'est un engrais, mais qui va homogénéiser encore plus la flore spontanée et donc réduire à nouveau les ressources pour les oiseaux... »

Cette chaîne mortifère pour les oiseaux a été analysée par Vincent Bretagnolle (CNRS) dont le [dernier rapport](#) a alerté l'opinion sur l'accélération de la perte des oiseaux : « Près d'un tiers des passereaux, notamment des oiseaux de plaine, ont disparu de nos campagnes ». Pendant vingt-quatre ans, son équipe a suivi à partir de points d'écoute les oiseaux sur 450 kilomètres carrés dans les Deux-Sèvres. « L'espèce la plus abondante, l'alouette des champs, a par exemple diminué de 35% en l'espace d'un peu plus de vingt ans. Les dégâts sont encore plus spectaculaires pour d'autres espèces, comme les perdrix, qui ont diminué de 80 à 90% sur les vingt-trois dernières années. »

Le bioacousticien Bernie Krause confirme qu'après des études sur un territoire très bien maillé pendant cinquante ans avec plusieurs générations de chercheurs, la diminution lente, progressive et massive de près du tiers des oiseaux se vérifie en Vendée mais dans toute l'Europe. Pour lui le premier facteur est l'intensification de l'agriculture qui supprime les habitats (haies, mares, murets, nécessaires pour la reproduction des espèces) et le second facteur est l'agrochimie (engrais, pesticides,

insecticides, herbicides) qui élimine les plantes et, donc, les insectes. Insectivores, les oiseaux sont, de fait, éliminés au bout de la chaîne.

L'Europe a perdu plus de la moitié de la population d'hirondelles des cheminées en trente ans. Simplement parce que les étables qui permettaient de nidifier ont disparu. Les perdrix ont été éradiquées de la Suisse dans les années 2000 et on se bat actuellement pour la réintroduire... En France, c'est l'outarde qui est au bord de l'extinction comme les passereaux en Grande-Bretagne.

Vincent Bretagnolle exprime sa colère car il n'est pas sûr que l'Europe agricole prenne les mesures qui s'imposent (dans le Haut-Doubs, par exemple, certains éleveurs en sont encore à détruire des haies). Nous connaissons toutes les solutions qui, par l'agroécologie, permettraient de faire machine arrière...

Et ailleurs ? Aux Etats-Unis, la situation est catastrophique. En Asie du Sud et de l'Est, la dégradation de l'environnement est en cours.

Le printemps arrive. En ouvrant nos fenêtres, le monde reste muet. Plus de chants sur les toits, de froissements d'ailes, de hullement le soir. Nous avons tué le peuple bavard et chanteur de nos ciels. Ce que la Création a raconté dans les poèmes de l'Antiquité, comme la Genèse, a disparu. Comme les dinosaures dont ils sont les derniers descendants, les oiseaux sont morts. Le ciel s'est éteint.



Georges Braque, Oiseaux noirs